

Un numéro qui a pris le volume du catalogue
Manufrance avec de nombreuses contributions :
Timothé, Alban, Philippe et moi-même.

Bonne lecture et meilleurs vœux à tous.

Sommaire

Résultats de compétitions	1
Médaille de bronze de la jeunesse et des sports pour Yves ACHARD	4
Petit tour dans le Morvan.....	5
Les prises du (des) mois.....	8
Malgré leur grande inspiration, ils expirent	12
Pêche du mulot en baine.....	14
Le nom de nos AAPPMA	16
Vie du club	25

Résultats de compétitions

Au risque de répéter ceux qui ont été aperçus dans les publications de l'ACBB... les résultats récents de nos compétiteurs.

Challenge d'automne à Socourt

Compte rendu par Timothé

Dimanche 3 novembre, le réservoir de la moyenne Moselle de Socourt (Vosges) accueillait la 9e édition du Challenge d'Automne, compétition de pêche à la mouche en lac par équipes de deux pêcheurs. Venant des quatre coins de l'Europe — neuf nations étaient représentées avec l'Allemagne, la Belgique, la Bosnie-Herzégovine, l'Espagne, la France, l'Italie, le Luxembourg, la Slovaquie et la Suisse — 88 compétiteurs (44 équipes) se sont retrouvés pour ce challenge, parmi lesquels Pascal Cognard, triple champion du monde. L'ACBB pêches sportives était représenté par le duo composé de Yves Achard et Timothé Nivet. Avec une prise de dix truites à l'issue des huit manches de la compétition — le duo vainqueur en a sorti 24 — Timothé Nivet et Yves Achard se sont classés à la 30e place pour leur première participation.

Une journée riche en enseignements pour les deux compétiteurs qui repartent avec plus de connaissances tactiques sur ce plan d'eau, qui pourront s'avérer très utiles pour le Master Chiro en avril 2025.



Réservoirs du Sud-Ouest

Les 30 novembre et 1^{er} décembre derniers, Yves se déplaçait dans le Sud-Ouest de la France.

Les hostilités ont débuté le samedi 30/11 au lac des Bonnets près de Toulouse avec 26 compétiteurs qui se sont retrouvés sous un soleil de fin d'automne. Yves termine à une honorable 11^{ème} place à l'issue des huit manches d'une pêche difficile sur un lac sans une ride.

Le lendemain, rebelote à Orleix, près de Tarbes, avec pratiquement le même aréopage. Yves vire à la 3^{ème} place au gong de midi avec plusieurs très belles prises dont une truite de 69 cm, à un petit cm du plus gros poisson de la journée. Il terminera finalement 5^{ème} avec un total de 22 poissons. Un beau résultat qui s'ajoute à une 4^{ème} place obtenue en mars dernier en Bretagne et une fin d'année pleine de promesses avant la reprise du printemps.



Longo sur le Salat

Dernière compétition de l'année en rivière pour Longo sur le Salat. Une compétition dans une rivière qui avait gonflé les jours d'avant, en limite de pêchabilité. Un mauvais tirage au sort plaçait Longo sur un secteur aval de la rivière le matin, et une manche capot. Malgré un meilleur résultat l'après-midi, la journée s'est finie par une 19^{ème} place sur 22 concurrents. Reprise des hostilités dans 6 mois.



*Le Salat...
avant la
crue*

Des nouvelles d'un champion

Il était venu l'an dernier donner ses conseils à la section lors d'une sortie en réservoir puis pour une journée de montage, Jérôme POIRIER termine premier du championnat de France D1 de pêche en réservoir.

Le classement final, avec Jérôme devant le récent champion du monde 2024 de pêche à la mouche, Pierre KUNTZ (à gauche sur la photo).

<p>VAINQUEUR 2024 Jérôme POIRIER - Club Mouche Francilien</p>	
<p>SECOND 2024 Grégoire JUGLARET - GPS Lyon Centre</p>	
<p>TROISIÈME 2024 Pierre KUNTZ - CDS Mouche Méribel</p>	
<p>VAINQUEUR VÉTÉRAN 2024 Didier DAUMAS - GPS Nice</p>	
<p>SECOND VÉTÉRAN 2024 Laurent SENTENAC - Club Mouche Ariège</p>	
<p>TROISIÈME VÉTÉRAN 2024 Thierry ICARD - Club Mouche Tricastin</p>	

Médaille de bronze de la jeunesse et des sports pour Yves ACHARD

Par Alban

Le 12/12/2024, lors de l'assemblée générale, le président de l'ACBB a remis à Yves la médaille de bronze de la jeunesse et des sports pour son implication depuis de nombreuses années dans le fonctionnement de notre section.

Yves, par ses connaissances techniques du lancer, du montage des mouches, sa connaissance du milieu et des rivières, apporte à notre section une véritable expertise technique dont chacun peut profiter. Son engagement dans la compétition démontre cette recherche d'amélioration et de remise en cause pour toujours progresser.

J'espère que nous pourrions profiter encore de nombreuses années de ses conseils, de son accompagnement pour, comme lui, avoir l'envie de toujours devenir de meilleurs pêcheurs à la mouche.

Alban



Petit tour dans le Morvan

Le premier week-end de novembre la section se déplaçait dans le Morvan pour trois jours de stage dans les réservoirs de l'Ephémère de Bourgogne et du Neptune, dans les environs de Saulieu. Pêche difficile alors que les températures venaient de dégringoler.

Quelques photos souvenir.







Les prises du (des) mois

Fin de saison en 1^{ère} catégorie...



Ivan sur la Lévière



Philippe sur la Gordolasque



Olivier dans son Sud



William et Benoît sur la Saane



...et petit tour sur l'Automne pour Jean-Paul

Début de saison en réservoir.



Aux Graves





Timothé s'entraîne en Bretagne... et fait un tour au bar, comme William



Ivan pêche au gros sur la Lévrière

Malgré leur grande inspiration, ils expirent

Par Alban

Un trimestre marqué par le décès de quelques pêcheurs illustres.

Disparition du Corrèzien Charles Gaidy, l'un des plus grands spécialistes de la pêche à la mouche



Pêcheur à la mouche renommé et illustrateur du milieu halieutique, Charles Gaidy, originaire de Merlines, est décédé à l'âge de 84 ans. Il avait notamment fondé le festival d'art animalier du pays d'Eygurande.

Auteur intarissable, ses œuvres font référence dans le monde halieutique.

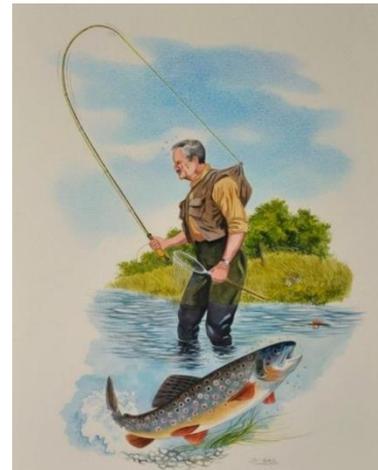
Son coup de crayon lui ouvre la porte de plusieurs maisons d'édition pour illustrer des articles et livres de pêche. Il collabore avec des magazines spécialisés et sort son premier

livre en 1984. Ses ouvrages lui permettent de se faire un nom dans le monde de la pêche et de voyager au Montana, au Chili et dans la Cordillère des Andes. Une passion que Charles Gaidy a toujours aimé partager.

Illustrateur de génie, il savait en quelques coups de crayon faire jaillir de sa feuille de papier une truite en train de gober.

Charles, une figure incontournable que nous avons tous plaisir à rencontrer dans les diverses éditions du salon de Paris.

A l'époque, il nous avait conseillés pour notre déplacement annuel dans le Limousin.



John Gierach



John Gierach s'est éteint le 3 octobre 2024, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

John Gierach (1946-2024) est sans conteste le plus célèbre des "écrivains-pêcheurs" américains.

Il grandit dans le Middle West où il suit un cursus de philosophie, avant de s'installer dans l'Ouest américain et d'y découvrir la pêche à la mouche, qui deviendra la grande passion de sa vie. Installé depuis plus de trente ans à Lyons, dans le Colorado, il est l'auteur d'une vingtaine de livres et collabore régulièrement à divers magazines de pêche et d'activités de plein air. Il tient également une chronique

mensuelle dans le New York Times. Ses textes mêlent les récits pleins d'humour de ses aventures de pêche à des réflexions inspirantes sur les grandes questions universelles de l'existence humaine. En 1994, il a reçu le prix Roderick Haig-Brown, décerné par la Fédération Américaine des Pêcheurs à la mouche, qui

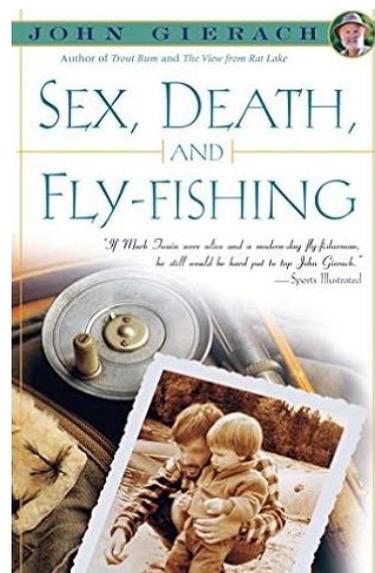
récompense une œuvre littéraire incarnant la philosophie de la pêche à la mouche et faisant montre d'un profond respect pour les rivières et leurs habitants.

Bien sûr, John Gierach racontait des histoires de pêche, et qui plus est, des histoires de pêche à la mouche... mais à travers ses récits, il nous interrogeait sans cesse sur notre place dans le monde et sur notre façon d'interagir avec lui.

Il dressait un bilan peu glorieux de l'impact de l'activité humaine sur notre environnement, mais le faisait sans aucun misérabilisme, avec humour, impertinence et beaucoup de talent.

Je trouve notamment la marque de ce talent dans sa capacité à dire en une phrase ce qu'il me faudrait des minutes ou des lignes pour exprimer. Talent qu'il partageait, à mon avis, avec le grand et lui aussi regretté Jim Harrison.

*« Une belle mouche qui ne prend pas de poisson n'est pas une belle mouche. »
John Gierach*



Jean-Pierre THEBAULT



Jean-Pierre THEBAULT est décédé le 12 juillet 2024. Il était connu du monde de la pêche à la mouche pour ses soies naturelles ainsi que ses cannes en bambou refendu qu'il fabriquait dans son atelier de Mazirat (Allier). Ancien ingénieur chimiste, il avait tout plaqué dans les années 90 pour vivre sa passion en rachetant la marque Bussy d'Amboise. Certains d'entre nous ont eu l'occasion de le côtoyer dans des salons de pêche à la mouche ainsi que lors des championnats de France de casting où il était un remarquable lanceur et un redoutable compétiteur.

Sur la photo ci-contre, il se tient en haut à gauche avec coupe et médailles aux côtés de Denis MINOUX et Christophe MINOUX, membres de l'ACBB Pêches Sportives. Manque sur la photo Yves ACHARD qui remporta lui aussi un titre lors de ce championnat de juillet 2014.



Pêche du mullet en baïne

Par Philippe

L'été dernier, j'avais observé sur la côte atlantique, du côté du Cap Ferret, qu'il y avait beaucoup de mullets dans les baïnes à marée basse, et qu'en début de marée montante ils venaient tout au bord, dans la vague qui meurt, manifestement pour se nourrir.

J'avais essayé de les pêcher avec mon matériel exo pour les bonefish, sans aucun succès.

Ça m'a travaillé pendant l'année et je suis arrivé à la conclusion que mes mouches étaient trop grosses et qu'il fallait trouver la bonne approche de pêche.

Je suis revenu cet été, et j'ai réussi à en prendre quelques-uns !



Un mullet

Mes mouches à mullet

Ci-dessous ma technique :

- Mouche qui a marché : petit crabe sur H14, 3 brins d'élastique blanc pour les pattes, vernis UV pour le corps (une grosse goutte de vernis épais, lampe UV, un coup de marqueur marron pour donner une teinte, vernis fluide pour fixer la couleur) ;
- Mouches alternatives : puce de mer : style gammare H14 pattes en dubbing beige ou gris et vernis UV pour le corps ; vers : genre de San Juan worm H12 avec lestage laiton et juste un corps court en queue – je n'ai fait qu'avoir des touches sur ces mouches, mais ce n'était pas le meilleur moment lorsque je les ai essayées ;
- Matériel : j'étais en soie de 8, mais une 6 aurait été mieux (matériel adapté à la mer dans tous les cas), bas de ligne 3,5 à 4 mètres, pointe en fluoro 16/100 ;
- Moment favorable : c'est une combinaison de facteurs, je ne les ai eus réunis qu'un jour sur une semaine : luminosité (pour voir les poissons), peu de monde (sinon les poissons restent dans la baïne et ne vont pas sur le bord), vent correctement orienté par rapport à l'action de pêche, coefficient assez fort (lorsque ça a marché pour moi le coefficient était aux environs de 90), tout début de remontante (la fenêtre de pêche est d'une trentaine de minutes) ;
- Action de pêche : en étant dans l'eau, poser droit vers le bord là où les poissons sont en train de se nourrir – on peut poser la mouche carrément dans le sable, juste après la vague. Puis on ramène tout doucement, plus pour garder la tension que pour animer. La touche est très discrète, ferrer dans un premier temps avec la main qui tient le fil (doucement, on est en 16/100), remonter la canne si le poisson est accroché, et ramener alors vite la soie car le poisson piqué va aller vers les zones plus profondes, donc droit vers le pêcheur.

Quelques remarques/conseils :

- Il faut poser et ramener bien tendu pour sentir les touches, d'où nécessité d'avoir le vent bien orienté et un ensemble soie / bas de ligne qui ne tirebouchonne pas ;
- J'ai essayé de poser parallèlement au bord de l'eau, sans succès, je n'arrivais pas à avoir la ligne correctement tendue – il faudrait peut-être essayer de poser perpendiculairement au bord de l'eau, depuis le sable ?
- Les poissons viennent manger en fond de baie, là où les vagues ne viennent pas directement du large ;
- Je n'ai pas eu de grosse défense, les mulets que j'ai attrapés étaient de taille modeste (25/30), donc combat rapidement abrégé – mais j'ai vu des poissons de plus de 50...
- Les baïnes sont réputées dangereuses, avec de forts courants en marée descendante. Donc ce danger n'existe pas dans la pratique que je décris ici, en début de remontante – mais ça n'empêche pas d'être prudent ;
- Pensez à vous protéger du soleil, attention aux endroits auxquels on ne pense pas toujours (dessous du menton, pieds) ;
- Rincer tout le matériel à l'eau douce après la séance de pêche.

Objectifs pour la prochaine fois : prendre des poissons de plus grande taille, et prendre des poissons dans la baie même (pas qu'au bord) – peut-être avec des mouches style mulet raménées doucement au fond (si vous avez des expériences, n'hésitez pas à m'en faire part).

J'espère que ces quelques lignes vous auront donné l'envie de tester cette pêche fine, sur des poissons réputés difficiles. Et avantage supplémentaire : vous pouvez pratiquer votre activité favorite pendant que votre famille et vos amis bronzent idiots.



Les baïnes du Cap Ferret

Les baïnes sont des sortes de sillons creusés parallèlement à la plage. La houle amène l'eau dans la baie (flèches jaunes) et cette eau s'évacue (flèche rouge) en un courant violent et dangereux à mi-marée montante et encore davantage à mi-marée descendante.

Le mulet se pêche avant que ce courant ne se forme réellement.

Le nom de nos AAPPMA

Quelles idées nos anciens ont-ils eues quand il s'est agi de baptiser leur association de pêche ? Vous allez me prendre pour un fou, j'ai réuni puis épluché les noms des AAPPMA de 21 départements¹, soit presque 800 associations pour répondre à cette question. Pas si fou car j'ai été largement aidé par le site des permis de pêche où j'ai aspiré ma petite base de données que j'ai tout de même dû remettre en forme en deux à trois heures de travail. C'est raisonnable pour extraire tout le pittoresque de nos provinces.

En synthèse, j'ai pu classer les noms d'associations en quatre catégories :

- Les **bucoliques** qui utilisent un nom qui évoque la nature. La plupart du temps, c'est un nom de poisson comme *La truite varoise du Verdon* (Artignosc – 83). Cette catégorie concerne un gros tiers des AAPPMA.
- Les **techniciens** qui préfèrent parler de leur matériel. C'est la gaule qui porte l'étendard de cette catégorie comme dans les *Gaules du Loir* (Huille – 49). Un quart des APPMA ont pris cette option.
- Les **pragmatiques** qui préfèrent appeler un chat un chat. Puisqu'il s'agit de donner un nom à une association de pêcheurs, on utilise le mot « pêcheur » comme dans *Les Pêcheurs Pyrénéens* (Tarbes – 65) ou encore on adopte des variantes plus fraternelles avec souvent le mot « ami » comme dans *Les Amis Réunis* (Saulzoir – 59) où c'est la camaraderie qui prévaut. Un autre quart des APPMA forme cette catégorie.
- Les autres, enfin, qui ont pris des noms variés, le plus souvent basés sur la toponymie : nom de commune ou nom de rivière.

La suite de cet article vous livre tout le détail de cette exploration, quelques pages de lecture avant de dormir le soir.

Les pêcheurs pragmatiques



Je débute la série par cette catégorie des pêcheurs pragmatiques parce que c'est la plus simple à expliquer. Qui sommes-nous ? Des pêcheurs. Donc notre association s'appelle *Les Pêcheurs*. Pas si simple. Ça n'existe pas. Ils se sont tous sentis obligés de mettre quelque chose devant ou derrière. En général, quelque chose qui permet de localiser lesdits pêcheurs : une commune – les *Pêcheurs Abzacais* à Abzac (33), une rivière – *Les Pêcheurs de la Lemme*² à Fort-du-Plasne (39), parfois deux rivières – *Amicale des pêcheurs des deux Nestes* à Arreau (65), un étang – *Les Pêcheurs de l'étang d'Ouée* à Saint-Jean-sur-

Couesnon (35), un département – *Les Pêcheurs du Val-de-Marne*, une région – *Pêcheurs Morvandiaux* à Autun (71) ou tout simplement un bois – *Amicale des Pêcheurs du Bois de Vincennes* à Paris (75). Dans cette sous-catégorie des localisations, on trouve quelques devinettes : ainsi les *Pêcheurs des étangs*, *Les Pêcheurs du Plateau*, *Pêche en Petite Montagne*. Où sont-ils ? Il fallait deviner que ces AAPPMA sont situées respectivement à Ombrée d'Anjou (49), Lannemezan (65) et Thoirette (39). Autres associations, autres pièges : *Les Pêcheurs de la Baïse* à Trie-sur-Baïse (65) où il faut noter le tréma, ou encore *Les Pêcheurs du Haut-Doux*, pas du tout dans le Jura mais dans les Pyrénées à Lamastre (65) ou enfin les *Pêcheurs de l'Eau Bourde*³ à Gradignan (33) où c'est bien un B qui suit l'eau et pas un L, un G ou un S.

¹ En réalité, j'ai scruté une quarantaine de départements mais un département sur deux a bâclé l'affaire en ne donnant que des noms de commune sur le site des permis de pêche et en oubliant le nom de l'association.

² A voir : l'étonnante cascade de La Billaude sur la Lemme.

³ Bourde signifie boueuse ; même étymologie que Bordeaux.

En ayant ou sans avoir flanqué les pêcheurs d'une localisation, on les intègre volontiers dans une structure associative. Au plus facile c'est l'**association** – *Association Régionale de Pêche* de Pontanevaux (71). On a aussi la **société** – *Société de pêche à la ligne* de Guéméné sur Scorff (56) où il ne faut pas faire l'andouille. De peur que ça se passe mal, on trouve encore l'**amicale**, qui est la plus usitée (24 fois) – *Amicale des Pêcheurs Cambrésiens* à Cambrai (59), ou l'**entente** – *Entente des Pêcheurs Sèvremoine* à Saint-André-de-la-Marche (49), ou encore l'**union** – *Union des Pêcheurs de Paris et de la Seine* à Paris (75). Plus défensif, le **syndicat** – *Syndicat des Pêcheurs de Redon* à Malansac (35). Enfin, plus chic, le **club** – *Club des Pêcheurs de Grasse et du canton de Saint-Vallier* à Grasse (06).

Autre possibilité pour enrober le pêcheur, on le qualifie à l'aide d'un adjectif ou d'un nom. Il y a d'un côté les pêcheurs pèpères – le *Pêcheur tranquille* de la Vernelle (36) et de l'autre les actifs avec les pêcheurs sportifs – la *Pêche Sportive Bisontine* à Besançon (25). Notre section devrait envisager un jumelage avec Besançon.

Certains sont gais – les *Joyeux Pêcheurs* de Lourches (59), d'autres francs – les *Francs Pêcheurs* de Thoissey (01). On peut se demander quel sens donner à ce franc. Devient-on pêcheur comme on devient maçon ? Ou s'agit-il de parler honnêtement du nombre et de la taille de ses poissons. Ou encore, à l'inverse, d'un deuxième degré plein d'autodérision ?

J'ai pu trouver aussi quelques associations où le pêcheur est qualifié de « à la ligne » comme les *Pêcheurs à la Ligne de l'Ain*. S'agit-il de se regrouper pour s'opposer aux pêcheurs au filet ?

Enfin, on termine les qualificatifs avec une association pleine de modestie : les *Petits Pêcheurs* de St Denis de Pile (33). Parle-t-on de la taille des pêcheurs ou de celle des poissons ?

Et pour en finir avec les pêcheurs, on a ceux qui, dans leur choix, expliquent qu'ils ne sont pas comme les autres. Ainsi, la pêche, dans le Sud, ce n'est pas une pêche de salon mais plutôt de pastis et d'aioli. Sauf qu'ils ne semblent pas d'accord sur leur langue et on pourrait même se demander s'ils n'inventent pas des mots qui donnent une couleur locale. Ainsi dans les Bouches-du-Rhône on a les *Pescadous* à Mallemort (13) et *Li Pescaire di San Roumie* à Eyragues (13).

A l'opposé, le long des frontières du Nord, on trouve des percots - *Les Joyeux Percots Raismois* de Raismes (59), ou des pêcheux – *Les Pêcheux de l'Amandinois* à Saint-Amand-les-Eaux (59). Là encore, le dictionnaire est approximatif.

Toujours dans les pragmatiques, on oublie parfois la pêche en mettant l'amitié en avant : les pêcheurs sont devenus les amis (30 fois). La plupart du temps, on n'est pas amis entre soi mais on partage une amitié commune : d'une rivière - *Les Amis de la Loire* à Iguerande (71), de la gaule – *Les amis de la gaule* à Dommartin-le-Franc (52), de la ligne – *Les amis de la ligne* à Satillieu (07) ou encore les *Amis du port* à Ormes (71). J'ai l'intuition que les amis du port vont au port pour pêcher mais aussi au café du port pour l'apéro qui suit.

Dans les amis, une note d'humour à Quingey (25) avec l'*Amicale des Bredouillards*. A Quingey, ne t'en fais pas, tu n'es pas seul.



Les techniciens – la sacro-sainte gaule

Sur les 163 associations qui citent du matériel dans leur nom, 134 nous parlent de « gaule ». C'est dire l'importance de cet instrument. Pourtant, le terme est tombé en désuétude et on ne l'utilise plus guère que dans des expressions comme « Plier les gaules ». De nos jours, pas plus qu'on utilise du crin, on se vante de sa gaule. On a une canne, voire une 9' soie de 5, mais pas une gaule.

La gaule évoque un instrument fait en bambou, voire en noisetier, quelque chose de lourd et pas technologique pour un sou. Ronsard parlait de sa « trablante gaule ». Elle fait penser à la pêche au coup ou au toc, elle renvoie à une pêche populaire et surtout à une époque où il y avait du poisson.

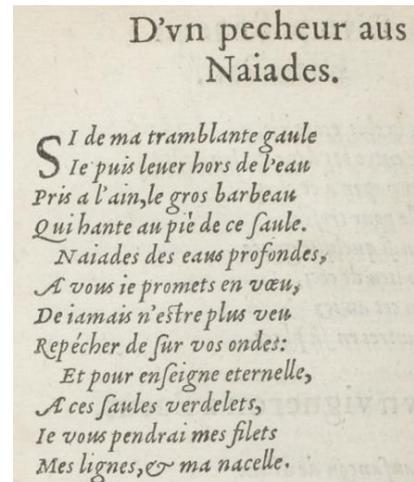
Mais il reste qu'appeler son association « La Gaule » est un choix qui laisse songeur, s'agissant de désigner un groupe de personnes. Les clubs de football s'appellent football-club, et pas, par exemple, « Le ballon nantais ». Encore les associations auraient-elles mis la gaule au pluriel, nous aurions pu comprendre que, par métonymie, elles voulaient parler des pêcheurs qui sont au bout des gaules, mais – à trois exceptions près comme les *Fines Gaules de la Marlière* à Fourmies (59) – toutes nous brandissent une seule gaule. Il faut donc comprendre que c'est une gaule symbolique qui est mise en avant, une sainte gaule locale avec un grand G, un étendard un rien phallique. On notera que De Gaulle n'est pour rien dans tout ça, arrivé après le baptême des associations, mais que la vieille Gaule qui résiste à l'envahisseur romain a peut-être conforté ce choix. Toujours est-il que vous aurez parfois l'impression d'entendre « le zizi » de Pierre Perret quand on énumère les divers qualificatifs de la gaule.

Dans la liste des gaules, on ne trouve que deux fois *La Gaule* tout court comme à Saint-Léger-sur-Dheune (71). Sinon, la gaule est habillée. La plupart du temps, c'est avec le nom de la commune qui brandit ladite gaule : *La Gaule d'Amanlis* à Amanlis (35), c'est simple, ou *La Gaule Lédonienne* à Lons-le-Saulnier (39), c'est savant.

On trouve aussi la rivière du coin avec la *Gaule Saulonnaise* à Grenant (52) ou *La Gaule de la Petite Grosne* à Prisse (71), ou encore carrément toute une vallée : *La Gaule de La Vallée de l'Ouche* à Plombières (21) ou la jolie *Gaule du Val d'Amour* à Chamblay (39) sur la Loue. Parfois encore, on trouve d'autres éléments de toponymie régionale : la *Gaule Morvandelle* à Epinac (71), la *Gaule du Houtland* à Esquelbecq (59) ou la *Gaule Bigourdane* à Bagnères-de-Bigorre (65).

Occasionnellement, on affuble la gaule d'un adjectif plus ou moins bien choisi : la *Gaule Sereine* à Beynost (01), la *Vieille Gaule* à Châteauroux (36), la *Gaule Amicale* à Châteaurenard (13) ou la *Jeune Gaule* à Viriat (01). Je disais plus ou moins bien choisi en pensant à cette *Jeune Gaule* qui exhibe sur son site une photo (à droite) incarnant l'association et sa jeunesse. Vivement la retraite que je puisse casser de l'arc. Dans cette sous-catégorie, mention spéciale à la *Gaule Romaine* d'Izernore (01), à opposer aux *Gaulois de la Valouze* à Sainte-Cécile (71).

Pour le reste, ce sont des passionnés de la gaule dont on parle : les *Amis de la Gaule* (3 fois) comme à Cagnes-sur-Mer (06), les *Fervents de la Gaule* (2 fois) comme à



Les pêcheurs sont prêts à retourner au bord de l'eau. Photo Progrès / Photo Jean-Jacques ZARB

Grignols (33) ou les *Chevaliers de la Gaule* (2 fois) comme à Blanzay (71). J'aime bien les *Chevaliers de la Gaule*. On a l'impression d'être dans la guerre des boutons.

Je replie les gaules avec la corporatiste *Gaule des métallos* de Mondeville (14). C'est une association issue de la fusion des sections de pêche des CE de deux anciennes usines métallurgiques fermées depuis plus de trente ans et « constituée d'anciens membres du personnel, de leurs descendants et d'autres pêcheurs ». Comprendre peut-être que les étrangers ne sont pas les bienvenus.



Les techniciens – les autres instruments

Dans une petite frange des associations – une trentaine, on s'est creusé la tête pour sortir des sentiers battus de la gaule tout en restant dans les outils.

On sent parfois que ça a été dur d'éviter la gaule et qu'on est resté bien proche. C'est le cas des « cannes » (4 fois) comme la *Canne Mottoise* à La Motte (83). Plus subtil, le *Bambou* à Chitray (36) ou à Castillon-la-Bataille (33). A Mauges-sur-Loire (49), on s'est contenté du timide *Scion Florentais*.

Glissant au-delà du scion, on a la *Ligne Libournaise* à Libourne (33) et l'amusant *Bouchon dans l'Euille* de Targon (33). L'Euille se jetant dans la Garonne juste en face des vignobles de Sauternes, de quel bouchon nous parle-t-on ?

Puis descendant au bout de la ligne, on a évidemment l'hameçon. Il est tout de même cité 8 fois, par exemple l'*Hameçon Versonnais* à Clinchamps-sur-Orne (14). Pourquoi pas ? Après tout, c'est bien un truc de pêcheur. Une association met un leurre au bout de sa ligne : *Le Devon* de La Châtre-Langlin (36).

Un attrape-nigaud dans mes recherches : *Mouche-Marne-Bonnelle* de Hûmes (52). J'étais content d'avoir trouvé une association – la seule – qui parle de pêche à la mouche. Que nenni. Je la laisse ici pour la blague. La Mouche est une rivière qui conflue avec la Marne à Hûmes.

Si on laisse tomber la gaule et sa ligne, on a encore le moulinet (2 fois) comme à Dinard (35) avec le *Moulinet de Dinard*. C'est select, on est passé de la simple gaule à une gaule équipée.

Et encore l'épuisette (2 fois). Au moins, quand on la sort, c'est qu'on a pris un poisson. C'est ainsi à Saint-Médard-de-Guizières (33) avec l'*Épuisette Guiziéroise*.

Plus inattendue puisqu'on la trouve deux fois, la goujonnière – la *Goujonnière Meusienne* à Verdun (55). Qui se souvient de cet instrument, sorte de boîte en fer blanc avec des trous qui, trempé dans l'eau, servait à conserver ses goujons en vie ? Je m'en servais pour garder mes vifs vifs lors de parties de pêche au brochet à la dandine.

En parlant de dandine, deux ultimes associations, qui évoquent autant une technique qu'un instrument : *La Dandinette* de Chaillac (36) et le *Poisson d'Argent* de Vidauban (83). Etonnant choix pour une AAPPMA car c'est un type de pêche spécialisé qui, bien qu'efficace, privilégie le vertical sur l'horizontal.



Les bucoliques – les noms de poissons

Environ un tiers des AAPPMA puisent leur nom dans le dictionnaire des poissons de nos rivières. L'imaginaire est fécond ou peut-être est-ce plutôt le poisson emblématique du lieu qui est varié : on a environ une trentaine d'espèces citées. Bien évidemment, quand l'eau est claire et le paysage chahuté, c'est le salmonidé qui l'emporte. En plaine, ce sont les poissons blancs.

On pouvait s'y attendre, la **truite** gagne haut la main : 124 occurrences ! On a plus de truites que de gaules en France. C'est rassurant.

La truite est en général affublée du nom de la rivière phare de l'AAPPMA (*La Truite de l'Avant Dheune* à Pommard – 21) ou de sa commune (*La Truite Falaisienne* à Falaise – 14).

On trouve des variantes. Tout d'abord sur la variété de truite. Certains pensent utile de mentionner que chez eux, monsieur, on pêche la fario comme à Auriol (13) avec l'*Amicale de la Fario*. Ou plus simplement *La Fario* à Montauroux (83) ou Til-Châtel (21). D'autres encore en parlent de manière allusive : *La belle mouchetée* de Fayence (83). Concentré dans le nord-est, on a également le mythe de la saumonée qui persiste. (...Il a pris une belle truite. – Ah ? – Saumonée ! – Ah ben dis donc !) C'est le cas tout de même dans 20 AAPPMA. Ainsi *La Saumonée d'Is-sur-Tille* (21), *La Truite Saumonée* de Bettaincourt-sur-Rognon (52) ou la *Saumonée de l'Aisne* à Vaubécourt (55). A Dommartin-le-Saint-Père (52), on parle même de *La Saumonaise*. S'agit-il de la voir déjà servie avec une sauce mayonnaise ? Quant à l'association de Thorey-sur-Ouche (21), on y bombe le torse avec un *Salmo Club*. Est-ce une allusion à cette belle saumonée ou tout bêtement au saumon qui a disparu du coin depuis des lustres ?



Toujours dans les variantes de truites, 6 associations sont fières de rempoissonner avec de l'arc-en-ciel comme à Saint-Genou (36) où l'association s'appelle simplement l'*Arc-en-ciel*. A chaque fois, c'est une association appartenant à un département qui n'est pas farouchement connu pour ses populations de farios (55, 59, 36).

A noter une mystérieuse *Truite argentée* à Nice, d'autant plus mystérieuse que la souche méditerranéenne n'est pas vraiment argentée. A moins qu'on ne parle d'argent et d'une infiltration de la Ndrangheta dans les affaires de pêche. Toujours dans les Alpes-Maritimes, noter le jeu de mot facile de l'association de Soarge qui est située sur la Roya : *La Truite Roya'le*. Avec l'apostrophe, des fois qu'on ne comprendrait pas.

Pour en finir avec les truites, j'ai trouvé trois associations empruntées de modestie et qui se nomment *La Truitelle*, comme à Autrécourt (55). Olivier, Ivan, je vous communiquerai les adresses.

Concernant les autres poissons, bien loin derrière la truite, c'est le **gardon** qui prend la médaille d'argent avec 31 occurrences. Il vient tout seul comme *Le Gardon* à Saint-Usuge (71) ou avec un toponyme comme les *Gardons de l'Oudon* à Sègre (49) – noter le pluriel. Pour se distinguer, certaines associations l'affublent d'un adjectif : le *Gardon Frétilant* à Avilly (25) ou le *Beau Gardon Castelnarrien* à Château-Garnier (86). A Reuilly (36), on se projette ou on vend la peau de l'ours avant de l'avoir ferré avec *Le Gardon Frit*. A Caen (14), capitale du « ptêt ben qu'oui, ptêt ben qu'non », on a trouvé une appellation fourre-tous-les-classiques qui contient gardon et qui a fait consensus entre tous les adhérents : *Amicale Union Gaule Gardon Caennais* !

Et à Poulaines (36), enfin, on tente de se différencier en invoquant un proche cousin du gardon avec *Le Rotengle*.

Puis la **perche** prend le bronze avec 18 associations. Un doute subsiste toutefois sur ce compte. Parle-t-on bien du poisson et non pas d'une gaule vite taillée ? Noter, à Sorcy-Saint-Martin (55), le *Goujon Perche*, sans doute ce confidentiel poisson qu'on appelle aussi **grémille**. Qui a eu cette idée d'appeler son AAPPMA du nom d'un poisson si peu connu et surtout si peu recherché. Dans mon enfance, il finissait souvent sur le talus avec les hotus.



Après la perche, c'est la bousculade. On attendait bien sûr les rois de la deuxième catégorie : la **carpe** (10 associations) et le **brochet** (13 associations), mais c'est le **goujon** (15 associations) qui prend la tête. Viennent aussi l'**ablette** (11 fois citée) et l'inattendue **brème** (10 fois). C'est ainsi qu'à Vitreux (39) on a une *Brème de l'Ognon* à laquelle répond virilement, deux kilomètres en amont, le *Brochet de l'Ognon* à Thervay (39). Très alléchante et reflet d'un dynamisme débridé, la RATP nous propose son association corporatiste : la *Brème des Transports*. Ça donne envie. Demange (55) nous refait le coup de la truitelle avec *Le Brocheton*. Enfin, Boussois (59) et Rousies (59) veulent faire nouveaux riches avec respectivement *Le Brochet d'Or* et la *Carpe d'Or*. Une carpe d'or, je vois, c'est presque sa couleur naturelle, mais un brochet d'or....



Après ce peloton des classiques de 2^{ème} catégorie, vient un troupeau où le sérieux côtoie le burlesque et le ridicule.

Pour le sérieux, on a, dans l'ordre de fréquence d'apparition : la tanche (7), la vandoise (6), le barbillon (5), le sandre (2) et le chevesne (1).

Etonnante **tanche** qui était sortie de mon collimateur et que, adolescent, j'aimais bien pêcher. Mais c'était toujours une prise d'opportunité en cherchant autre chose, donc de là à en faire le porte-étendard d'une association... A Froncles (52), la tanche est devenue *La Tanchotte*. J'ai pêché en lac dans le sud de la Haute-Marne et les brèmes s'appelaient des tapottes. Le « ...otte » sonnait comme un aveu d'amusante défaite. « Pas une carpe, une tapotte ! Un sac d'arêtes. Ah ! Ah ! » semblait dire le « otte ». Alors pourquoi adhérer à l'euphémistique *Tanchotte* ?

Même remarque que pour la tanche, la **vandoise** et le **chevesne**, tout amusants qu'ils sont à pêcher ne me paraissent pas prioritaires pour figurer sur un drapeau à la place d'une truite ou d'un brochet et le choix des AAPPMA concernées me paraît étrange.

Le **barbillon**, c'est évidemment le barbeau, un maquereau d'eau douce comme aurait dit Audiard. J'aurais pensé le trouver dans la Meuse, puisqu'il figure dans les armoiries de Bar-le-Duc. Eh bien non ! Il apparaît dans la Gironde, l'Indre et la Vienne. Presque partout, on trouve un barbillon et pas un barbeau, comme à Caudrot (33) avec son *Barbillon Caudrotais*. Il n'y a qu'à Moussac-sur-Vienne où c'est un *Barbot* avec une orthographe arrangée. Pour revenir au maquereau d'eau douce, je me demande finalement si ce choix n'est pas un code caché pour aller ailleurs qu'à la pêche. (« Tu vas où chéri ? Au *Barbillon* avec Jean-Charles... »)

Le **sandre**, enfin, est un choix élégant car c'est un beau poisson. C'est aussi un choix qui révèle une association pas trop ancienne dans la mesure où il a été introduit et s'est répandu relativement récemment en France. On le trouve à Fresnes-sur-Escaut (59) avec le *Sandre Fresnois*, peut-être arrivé par l'Escaut et les fleuves du Nord et à Hourtin (33) avec le *Sandre Hourtinais*, sans doute présent dans le lac d'Hourtin. Ce choix du sandre rappelle au passage que personne n'a fait le choix de l'ombre qui l'aurait plus mérité que la brème.

Ensuite, on arrive aux poissons douteux. Pas ridicules parce qu'ils restent des poissons qui sont sans doute présents dans les rivières des AAPPMA concernées, mais des poissons dont on ne se vante pas en général, en particulier pour leur taille modeste : chabot (2), épinoche (2), loche (1), moutelle (1), vairon (3).

D'abord le **vairon** qui est peut-être le seul que je garderais. Il symbolise une rivière saine, mes premiers pas dans la pêche vers 5-6 ans et après tout un bon



candidat à la friture aux côtés de l'ablette et du goujon. Mais c'est plutôt à la bouteille qu'on le pêche. Oui, la bouteille : le vairon serait peut-être, comme le barbeau, un autre nom de code alibi...

Les **chabot**, **moutelle** et **loche**, tout poissons qu'ils sont, restent au mieux des appâts pour pêcher la grosse truite et je n'en ai jamais pris qu'à la main. Comme pour les barbeaux, la loche, comme la *Loche* de Privas (07), a une connotation sexuelle qui est indéniable – bien qu'une paire aurait mieux sonné. La *Moutelle* de Luzy-sur-Marne (52), désignant le même poisson, reste plus convenable.

Langres justifie son choix de l'**épinoche** comme celui d'un « vaillant petit poisson qui défend son nid un peu comme la ville de Langres avec ses remparts ». Au moins, on a une explication.

Quant au chabot, il n'est, comme le barbillon, connu qu'à travers une variante de son nom, le chaboisseau : *Chaboisseau* d'Argenton-sur-Creuse (36) ou *Chaboisseau Vicquois* à Vicq-sur-Gartempe (86).

Un peu limite comme poisson, mais reflétant aussi la qualité de ses eaux, Saint-Zacharie (83) a choisi l'**écrevisse** – *L'écrevisse de l'Huveaune*.

On en vient aux poissons franchement ridicules, ou voulant refléter un certain humour local. A Charnay-les-Chalon (71), l'association s'appelle la *Dorade*. Si on cherche dans toutes les directions, on ne trouve la mer qu'à plus de 500 km de Charnay. A moins que la dorade en question (sea bream en anglais) soit une brème, rien n'explique ce choix pour une AAPPMA dont la vocation est de s'occuper d'eau douce. Pas plus que les *Loups Pêcheurs* d'Auberchicourt (59), qu'ils soient des bars ou des loups aux grandes dents.

A Bruges (33), on a la *Piballe Chartronnaise*. Il va falloir changer de nom. D'une part, elle est protégée et d'autre part, il ne va plus y en avoir sous peu. Un peu comme si les Mauriciens appelaient leur association de chasse le *Dodo à Maurice*.

A Dunkerque (59), c'est le *Poisson Rouge*. Chez nous, on pêche à la maison...

On arrive au démesurément gros. Adieu les truitelles, vairons et compagnie A Hautmont (59) et Loudun (86), bien que loin de Marseille, on n'hésite pas avec la *Baleine*. Des prises qui grossissent plus vite hors de l'eau que dans l'eau. A Saint-Georges-des-Gardes (49), on trouve une variante avec les *Cachalots de l'Hyrôme et du Layon*. L'association aguiche ainsi le badaud : « Vous pouvez vous adonner au plaisir de la pêche dans un cadre naturel propice aux grosses touches ».

Encore dans le Nord, deux associations vendent du rêve. A Aubigny-au-Bac et au Cateau, on adhère à *La Sirène*. Vont-ils vraiment à la pêche ? Ou bien s'agit-il simplement de partir à la pêche après le coup de sirène de l'usine ?

Enfin à Cholet (49), on a les *Crocodiles de la Moine*. Qu'en dire, alors que la mairie de Paris veut interdire la pêche au vif, si ce n'est la pêche tout court ? L'indéniable côté viandard du crocodile n'est plus dans l'air du temps. Comme me disait un voisin normand, fan invétéré du Rapala : « Y nous emmerdent avec leur noquile and rilize. Y faudrait qu'on achète du poisson chez le poissonnier après qu'on a été à la pêche ? »



Les bucoliques – Autres animaux, plantes ou bouts de nature

Un peu dans la même veine, on quitte les noms de poisson pour donner aux AAPPMA le nom d'un autre animal, en général et en principe en lien direct avec la rivière ou l'eau en général.

On commence par les noms d'oiseaux. Personne n'a pensé au cormoran, c'est heureux. Le gagnant est le **martin-pêcheur**, cité 6 fois dont 3 fois dans le Nord comme à Jenlain avec *Le Martin Pêcheur Jenlinois*. On comprend bien l'allégorie du pêcheur à la ligne, vif et doué comme le martin-pêcheur. C'est efficace et de bon goût, d'autant que l'oiseau est élégant.

Le **héron** est cité une fois à Sommelonne (55), avec *le Héron*. Cette fois encore, on joue sur la métaphore de l'oiseau qui pêche. C'est moins élégant que le martin-pêcheur, ça fait un peu viandard mais quand on sait que Sommelonne touche Hironville, on peut imaginer où ils sont allés chercher ce nom.

Après les oiseaux, quelques insectes : la **libellule**, citée 2 fois dans la Vienne (Lathus et Angles-sur-Anglin). Cet insecte, comme le martin-pêcheur, évoque le plaisir d'être au bord de l'eau, mais plus tranquillement. A *la libellule*, on papillonne.



Autre insecte, sous forme larvaire : la **patraque**. La patraque – ainsi appelée dans les Alpes – est une larve de petite éphémère. On la trouve aussi sous le nom de patache. Quand j'étais adolescent, je pêchais dans le sud du Jura au toc avec ces bestioles mais on les appelait les petites bêtes. Deux AAPPMA ont pris son nom, toutes deux dans les Alpes Maritimes : la *Patraque de la Bévéra* à Sospel et la *Patraque de la Roya* à Breil-sur-Roya. Il s'agit là, bien sûr, d'expliquer que celui qui pêche avec autre chose que ce plat traditionnel des truites du cru est un touriste. C'est peut-être moins vrai pour l'*Asticot* de Cadaujac (33). Alban a échappé au pire. Comment s'enorgueillir d'être le Président de l'*Asticot* ?

En Côte d'Or, à Seurre et à Dijon, on trouve un mammifère, la **loutre** : la *Loutre de Seurre* et la *Loutre de Velars*. C'est une autre forme de héron en plus sauvage mais aussi plus viandard. Mais reste-t-il des loutres dans la Saône ou l'Ouche ?

Concernant les plantes, le **roseau** figure 4 fois, aux quatre coins de la France. C'est, comme avec la libellule, la sérénité au bord de l'eau que l'on cherche à mettre en exergue. Mais cette fois-ci, on ne bouge plus, on fait la sieste dans la brise. Même chose avec le **nénuphar** au Blanc (36) et, plus coloré, l'**iris** à Pouligny-Saint-Pierre (36).



Bien mystérieux : *Le Bouillat* de Lye (36) – une mare ? – ou *La Rippe* à Issoudun (36) – un buisson ? En tout cas, c'est bucolique.

Je vous ai gardé la pépite pour la fin avec la *Chatte de Saint-Sauveur* à Saint-Sauveur (21). J'ai cherché d'où pouvait venir le choix de ce nom. Rien ne l'indique. Je ne vois pas ce qu'un chat – a fortiori une chatte – vient faire à la pêche. On peut aussi probablement exclure un lien avec le poisson-chat. Il reste que si l'on écarte le premier degré, la chatte partage avec la moule deux sens figurés qui renvoient à une certaine idée de la pêche :

- La connotation sexuelle qui n'aura échappé qu'aux menteurs. Comme pour le barbillon, s'agit-il vraiment d'aller à la pêche ou de maquiller – fort habilement – d'autres activités entre copains ?
- La chance. Un sens où le mot chatte dénote un langage très relevé comme dans « avoir de la chatte ». Il en faut en effet lorsque la technique manque.

Quoi qu'il en soit, à Saint-Sauveur, l'AAPPMA est un club où l'on vient pour s'amuser entre copains, pêche ou pas pêche. A la recherche d'une justification de ce nom de *Chatte*, j'ai trouvé un article du Bien Public qui dit : « ...la société de pêche, la Chatte de Saint-Sauveur, présidée par André Morand, a organisé dernièrement un concours de pétanque... ». Yves et Longo nous feront signe quand *la Chatte* débarquera en 1^{ère} division.

Les autres

Il reste une troupe d'associations qui n'ont pas adhéré aux trois catégories précédentes. Bien souvent, elles utilisent sèchement un toponyme : le nom de la commune – *La Saulonnaise* à Saulon-la-Chapelle (21), de la rivière – *La Semine* à Saint-Germain-de-Joux (01) – ou plus largement du « pays » – *Côte Normande* à Troarn (14). Parfois, le nom de l'AAPPMA localise le coin de pêche : en amont sur la rivière – *Les Sources de l'Oze* à Verrey-sous-Salmaise (21) – ou en aval – *Saône & Doubs* pour Verdun-sur-le-Doubs (21). Je ne m'attarde pas plus sur ce groupe d'associations, chacun aura compris.

Une catégorie amusante concerne les associations qui veulent afficher leur caractère. On a les réactionnaires avec la *Conservatrice* (3 fois) comme à Vouécourt (52) ou la *Vigilante* (2 fois) comme à Pontailleur (21) ou encore la *Protectrice* à Baudrecourt (52) ou la *Préservatrice* à Dancevoir (52). Espérons qu'il s'agit de protéger leur rivière et pas de tirer sur les étrangers.

On trouve également les associations où la pêche semble difficile. A moins qu'il s'agisse d'éloigner le touriste. Ainsi vont la *Patience* à Ferrière-la-Grande (59) et *l'Espérance* à Cousolre (59).

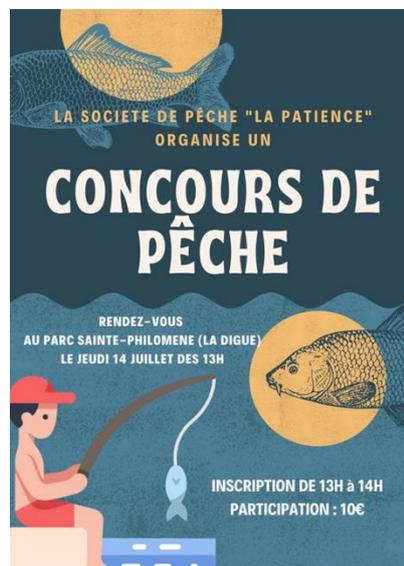
Plus attirants, la *Bienfaisante* de Tournus (71), la *Fraternelle* de Quincy (21) et les *Fervents* (2 fois) dont les *Fervents de la Berge* à Looberghe (59). Plus pêcheurs, les *Infatigables d'Armentières* (59) ou la *Frétilante* à Ruoms (07).

Enfin, parfois on se laisse aller avec des chevilles qui ne rentrent plus dans les bottes : la *Ravageuse* à Ecuisses (71) ou la *Parfaite* à Mâcon (71).

Une catégorie que je vous laisse qualifier comme vous le souhaitez et qui réunit *La Rousse du Vieux-Jonc* à Buellas Corgenon (01), la *Source de la Bèze* à Bèze (21), *La Vallée de l'Ognon* à Emagny (25), la *Haute vallée du Gland* à Glay-Meslières (25) et *Saint-Vit et Environs* à Salans (25). Toutes réputées pour leurs frayères.

Il reste quelques inclassables comme *l'Echo de la Dore* à Dijon (21). Etrange car je ne vois pas de montagne ou de falaise à Dijon. Ni de Dore... Le *Bouzig preignacais* à Preignac (33) est tout aussi mystérieux. Ça sonne breton mais c'est dans le Bordelais. Allez savoir. Pas mieux enfin avec le *Nunu vicquois* à Vicq-sur-Nahon (36).

Et je finis par les *Disciples de saint Pierre* à Vendegies-sur-Ecaillon (59) qui nous rappelle le nom de notre saint patron. Une façon d'intercéder contre la bredouille.



Vie du club

Le 05 octobre dernier, s'est tenue l'AG de la section. Deux points importants :

- La section s'est dotée d'un règlement, consultable sur le site internet de la section,
- Et c'est à l'unanimité que le bureau a été reconduit (à l'exception de Marc BENSOUSSAN, démissionnaire). En particulier, notre président reste président.

Félicitations Alban !

Les entraînements continuent le samedi dans le froid à Rothschild, et Yves a repris ses tutoriels de montage par zoom le mercredi soir.

Et... vous l'aurez tous remarqué, la section a rajeuni avec deux nouveaux membres aussi assidus qu'appliqués : Abdelhakim et Naël, qui ont acquis, en quelques séances, une technique et un style très prometteurs.



Yves et Naël à l'entraînement. On se demande si c'est le maître ou l'élève qui est le plus heureux.